

Quelques remarques sur la question russe

par G. HEALY

Cette discussion ne porte pas sur le caractère de dualité de l'Union soviétique. On prétend que la minorité nie le fait que la Russie présente en même temps des traits capitalistes et des traits socialistes. Ceci est absurde, et peut être réfuté si l'on jette un coup d'œil rapide sur le procès-verbal fragmentaire (et non corrigé) du C.C. :

Déclaration de Lawrence :

« Nous disons que le plan se trouve en grand danger — sans aucun doute la croissance du capitalisme existe (p. 9), et encore : « Le danger de la restauration du capitalisme se trouve dans le fait que la bureaucratie, pour stabiliser sa position, se tourne vers les éléments les plus réactionnaires de l'Union soviétique » (p. 14).

Voilà pour ce qui concerne les dangers de capitalisme. Nous pourrions ajouter que c'est précisément parce que nous le considérons comme un réel danger que nous maintenons que l'Union soviétique est entrée dans la période la plus critique de son existence. D'autre part, la majorité tire la conclusion que l'U.R.S.S. est plus forte que jamais, et que sa défense ne se pose qu'en arrière-plan. Il semble que la croissance des tendances capitalistes donne aux camarades assez d'assurance pour qu'ils ne considèrent plus la défense de l'U.R.S.S. comme étant aujourd'hui importante.

Il ne sert non plus à rien, à la majorité du C.C. de dire que la minorité ignore l'argent comme mesure de valeur en Union soviétique. La déclaration de Lawrence (p. 14 du procès-verbal) que « l'argent existe naturellement » aurait dû clarifier ce point. Il n'a pas voulu dire que les bureaucrates en font tout simplement usage pour jouer au poker, mais comme une mesure de valeur et pour le paiement des salaires. Avec la différence principale

que, les rapports de propriété étant basés sur la Révolution d'Octobre, ces transactions étaient fondamentalement différentes de ce qui se passe sous le capitalisme.

Pour éloigner les hommes de paille et parvenir aux vraies raisons de la discussion, nous reproduisons une citation du camarade Trotsky, qui résume d'excellente façon la position de la minorité sur le caractère de dualité de l'U.R.S.S. Tout en le faisant, nous croyons que les contradictions qui y sont énumérées se sont beaucoup accentuées pendant la guerre.

« L'U.R.S.S. est une société intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme, dans laquelle : a) les forces productives sont encore trop insuffisantes pour donner à la propriété d'Etat un caractère socialiste ; b) le penchant à l'accumulation primitive, né du besoin, se manifeste à travers toutes les parties de l'économie planifiée ; c) les normes de répartition, de nature bourgeoise, sont à la base de la différenciation sociale ; d) le développement économique, tout en améliorant lentement la condition des travailleurs, contribue à former rapidement une couche de privilégiés ; e) la bureaucratie, exploitant les antagonismes sociaux, est devenue une caste incontrôlée, étrangère au socialisme ; f) la révolution sociale trahie par le parti gouvernant vit encore dans les rapports de propriété et la conscience des travailleurs ; g) l'évolution des contradictions accumulées peut aboutir au socialisme ou rejeter la société vers le capitalisme ; h) la contre-révolution en marche vers le capitalisme devra briser la résistance des ouvriers ; i) les ouvriers marchant vers le socialisme devront renverser la bureaucratie. La question sera tranchée en définitive par la lutte des deux forces vives sur les terrains national et international. »

(La Révolution trahie, p. 287 et 288.)

LES RAPPORTS DE PROPRIÉTÉ SONT DÉCISIFS

La nature de classe de l'Union soviétique est déterminée par les rapports de propriété établis par la Révolution. Le camarade Haston ne nous donne aucune nouvelle preuve que ces relations ont été renversées. Dans la première page de son document, il conclut que c'est toujours un Etat ouvrier dégénéré. Jusqu'ici cela va, mais il est nécessaire d'en tirer certaines conclusions. Les rapports de propriété déterminent le contenu des rapports sociaux, et cela veut dire usage de l'argent, paiement des salaires et méthodes de production. Si ceux-ci sont les mêmes que dans les pays capitalistes, alors sans aucun doute les rapports de propriété sont capitalistes. Au C.C. les camarades déclarèrent que « la fonction de l'argent était la même que dans les pays

capitalistes », que « le travail salarié n'était pas différent de celui des pays capitalistes » (Tearce, p. 13, procès-verbal du C.C.) et que « la production de marchandises » prédominait en Union soviétique (Haston, p. 9 *ibid.*). Nous pouvons dire sans hésiter que si cela est vrai, ce que nous avons alors n'est plus un Etat ouvrier dégénéré, mais un Etat capitaliste. Une double comptabilité contenant de telles phrases n'instruit personne. Nos camarades doivent être conséquents et tirer des conclusions.

Examinons le problème de plus près. Le camarade Haston affirme (p. 28) que dans le paiement des salaires et le contrôle sur les ouvriers « l'Etat occupe le même rapport avec l'économie nationale que le capitaliste individuel occu-

pe par rapport à l'entreprise unique ». Dans une usine britannique, ce rapport signifie que le capitaliste est le possesseur et que les ouvriers non-propriétaires ne possèdent rien sauf leur force de travail, pour laquelle ils sont payés en salaires. Les rapports de propriété ici, sont capitalistes, et nous ne passons pas notre temps à dire aux ouvriers que vous avez affaire à « une usine ouvrière dégénérée ». Si notre adversaire est logique dans son argumentation que l'Etat en Russie a le même rapport économique avec les ouvriers que le capitaliste avec une entreprise unique, il doit alors dire que la force de travail est une marchandise et que les ouvriers ont été économiquement expropriés par l'Etat (p. e. les rapports de propriété renversés). Ce qui apparaît est une sorte d'animal hastonien connu comme capitalisme d'Etat, mais certainement pas un Etat ouvrier dégénéré.

S'exclamer que la minorité est une « faiseuse de phrases » ne sert à rien. Cela n'aide aucunement personne. Il est vrai que Trotsky écrivit quelque chose de semblable, mais dans un sens totalement différent :

« Les avantages objectifs du nouveau régime social trouvent naturellement aussi leur expression dans les méthodes de direction ; mais ces méthodes expriment également, et pas dans une moindre mesure, l'état arriéré, économique et culturel, du pays et de l'ambiance de petite bourgeoisie provinciale dans laquelle se sont formés ses cadres dirigeants. »

« On commettrait une faute des plus grossières en déduisant de là que le politique des dirigeants soviétiques est un facteur de troisième importance. Il n'y a pas d'autre gouvernement au monde qui tienne à ce point entre ses mains les destinées du pays. Les succès et les insuccès d'un capitaliste dépendent dans une très large mesure, parfois même dans une mesure décisive, quoique ce ne puisse être entièrement, de ses qualités personnelles. Mutatis mutandis, le gouvernement soviétique s'est mis à l'égard de l'économie dans son ensemble dans la situation du capitaliste à l'égard d'une entreprise isolée. »

(La Révolution trahie, p. 57.)

Au contraire du camarade Haston, Trotsky se référait non pas aux rapports économiques, mais aux facteurs subjectifs de la capacité administrative.

L'Etat soviétique, nous dit-on, « extrait une plus grande portion de plus-value que les capitalistes des pays capitalistes n'en extraient des ouvriers ». « Pour s'assurer une portion de plus en plus grande de cette plus-value, il opprime les masses avec une brutalité de plus en plus grande » (p. 19). En d'autres termes, le principal conflit se trou-